

Dijon appartient au réseau national des "Villes et Pays d'art et d'histoire"

Le 30 novembre 2009, la ville de Dijon signait, avec le Ministère de la culture et de la communication, une convention qui lui permet désormais d'appartenir au réseau national des "Villes et Pays d'art et d'histoire".

Le Ministère de la culture et de la communication attribue ce label aux collectivités locales qui s'engagent à animer et à valoriser leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France. En Bourgogne : les villes de Chalon-sur-Saône, d'Autun, d'Auxerre, de Joigny, de Nevers et les pays de l'Auxois, du Charolais-Brionnais et de Cluny-Tournus bénéficient du label "Villes et Pays d'art et d'histoire".



Détail d'un immeuble de l'avenue Victor Hugo
Photo couverture : immeuble, 2, rue Montmartre
© Pierre Bouhin

Ce document a été réalisé par la commission de quartier Montchapet, en 2013, avec l'aide du service ville d'art et d'histoire de la ville de Dijon.

Renseignements : Hôtel de ville - Direction de la culture
Service ville d'art et d'histoire
CS 73310 - 21033 Dijon cedex - Tél. : 03 80 74 52 26
www.dijon.fr

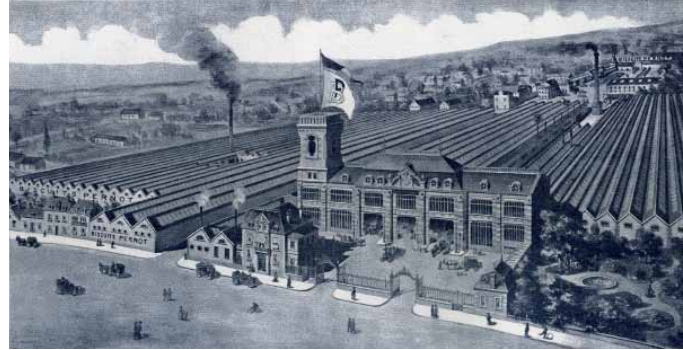


laissez-vous conter
le quartier Montchapet

Fugère, Dijon

Le quartier Montchapet

Le “Mons Chapé” mentionné dès le XIII^e siècle demeure campagnard jusqu’au milieu du XIX^e siècle. L’extension de la ville lui donne alors un double visage : à la fois industriel et résidentiel.



Les établissements Pernot, détail d’une plaquette publicitaire Archives municipales de Dijon

De la campagne...

Traversé par les routes menant à Paris, le “Mont Chapet” accueille sur ses pentes, vignes et jardins. L’horticulture se développe dans la “plaine des roses” dont la rue des Roses et la rue des Fleurs conservent le souvenir. À l’ouest est extraite la “pierre de Dijon” dont les bancs veinés de rose ornent les plus beaux hôtels particuliers. Aujourd’hui canalisé et souterrain, le Suzon constitue la limite est du quartier. La rue Général Fauconnet fut aménagée sur son cours dans les années 1960.

En 1783 est créé le premier cimetière, hors les murs, à proximité de la porte Guillaume (place Darcy). Il s’étend sur 6 hectares en 1870 et est transféré en 1880 aux Péjoces (cimetière actuel) parce qu’il bloque l’extension de la ville. Cet espace s’urbanise rapidement autour de la place Auguste Dubois, seule la rue de l’Égalité en conserve le souvenir.

...à la ville

Avec l’arrivée du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée en 1850, la ville sort de ses remparts et s’industrialise.

L’ouest du quartier accueille la gare ainsi que deux cités de cheminots (rue des Sorbiers et rue des Marmuzots). Cafés et hôtels se développent autour de la place Darcy, à destination d’une clientèle aisée. L’hôtel de la Cloche, palace fréquenté par le gotha international, s’y implante en 1882.

Cet essor s’accompagne du développement de l’industrie dans le quartier : les usines Fournier-Bon en 1880 à l’origine des laboratoires Fournier et de la marque Urgo, la biscuiterie Pernot à partir de 1879 dont subsiste le bâtiment administratif ❶ (11, rue Courtépée) à la surprenante tourelle mauresque. La rue de Jouvence concentre alors un habitat ouvrier pour partie misérable.

L’adduction d’eau potable, œuvre de l’ingénieur dijonnais Henry Darcy, joue également un rôle important en permettant la construction de villas et d’immeubles sur les hauteurs (réservoir du Rosoir en 1840 suivi du réservoir des Marmuzots en 1903).

Le **jardin Darcy** ❷, couronnant le réservoir du Rosoir, devient un lieu de promenade et de distraction prisé des Dijonnais.

Balade architecturale

Le quartier Montchapet connaît de belles réalisations architecturales mêlant variété des formes et des styles. Si le **néo-classique** est visible sur la façade de l’ancien institut d’œnologie ❸ (14, avenue Victor Hugo), le style éclectique se développe dans l’architecture privée mêlant différents styles ou époques et différents matériaux. Le bâtiment de l’ancienne biscuiterie Pernot et sa tourelle mauresque ❶ (11, rue Courtépée) en est un exemple. De nombreuses villas participent à ce courant y adjoignant une touche régionaliste : toits pentus, tuiles vernissées, céramiques, bois, briques et pierre. La villa “La Charmette” ❹ (5, rue Paul Thénard) et la villa “Marie-Louise” ❺ (50, rue des Perrières) illustrent ce courant et donnent au quartier un petit air de villégiature.

L’**art nouveau** est bien représenté dans ce quartier résidentiel aisé. Il se caractérise par une exubérance des formes privilégiant arrondis, arabesques et motifs naturalistes et par l’emploi d’oriels : baies en avancée sur la façade.

❻ 6, place Auguste Dubois

Ce bâtiment, associant de façon originale pierres et briques en ciment, a été construit en 1904 par l’architecte dijonnais Louis Perreau, auteur de nombreuses réalisations art nouveau à Dijon, pour son propre usage. L’arrondi de la large baie du rez-de-chaussée rappelle les réalisations de l’école de Nancy.

❼ 1-3, rue Jacques Cellerier

En 1905, Louis Perreau conçoit le garage “Alizon” pour cycles et pour automobiles. La façade ostentatoire conjugue les traditions classiques et les formules de l’art nouveau autour d’un imposant oriel central. Les décors et les inscriptions en céramiques concourent à animer la façade en pierres et en briques en ciment. Inscrit au titre des monuments historiques.

❽ 24, rue Jacques Cellerier

Cet immeuble d’influence art nouveau a été édifié en 1913. Son originalité réside dans le pan coupé qui anime l’angle de la façade, surmonté d’un toit en pagode.

❾ 25, rue Jacques Cellerier

Construction originale en béton armé datant de 1911. L’architecte Louis Chaudonneret conçoit une façade ambiguë à la fois très conservatrice dans sa composition empreinte d’art nouveau et très audacieuse dans l’utilisation affirmée du béton brut de décoffrage, matériau à l’esthétique encore très décriée à cette époque.

❿ 2, rue de Montmartre

Les grands oriels ventrus, disposés sur les angles du bâtiment, donnent du volume à la façade et concentrent les motifs floraux dont d’immenses fuchsias retombant en clochettes.

⓫ 4-6-8-10, avenue Victor Hugo

Les formes et les motifs naturalistes se multiplient sur ces façades : fougères, feuillages, raisins, abeilles, scarabées et crabes voisinent avec des visages (au n°4) dont une bretonne en coiffe sur fond de mer assez inattendue ici.

3 bis, rue Montmartre
Détail du sommet de l’immeuble
© Pierre Bouhin



L’**art déco** s’épanouit entre 1910 et 1930, en réaction à l’art nouveau, il s’emploie à rechercher sobriété et symétrie, privilégiant les formes géométriques dans le décor.

Les rues de Montmartre, Docteur Durande et de l’Égalité, loties dans les années 20, offrent une grande variété d’immeubles et de villas d’inspiration art déco conçues pour la plupart par les architectes J. et A. Favre notamment :

⓬ 1, rue de Montmartre

Symétrie et dépouillement ornemental pour cet immeuble de 1926 dont la façade est animée par deux oriels encadrant des balcons sur quatre étages.

⓭ 3 bis, rue de Montmartre

L’effet de verticalité de la façade est donné par l’alignement des ouvertures renforcé par les cannelures qui courent de bas en haut. L’inspiration art déco est aussi présente dans le dernier étage orné d’un garde-corps aux motifs géométriques et surmonté de pittoresques pavillons couverts de dômes.

⓮ 7-9, rue de l’Égalité

Villa double (1927) ornée d’une frise de mosaïque colorée et de portes d’entrée à la composition très géométrique. Ses tuiles vernissées lui confèrent une touche bourguignonne.

⓯ 1, rue Bernard Courtois

Cet immeuble de 1926, dû à l’architecte Gaston Paris, présente un toit en terrasse couronnant un oriel à trois pans et une entrée latérale ornée de colonnes aux dessins géométriques. Les motifs décoratifs des ferronneries et des enduits bi-chromes tempèrent la rigueur du bâtiment.

⓰ 18, rue Charles Brifaut

Inscrite à l’inventaire des monuments historiques, cette villa fut construite en 1930 par Alexandre Fournier pour Jean Vurpillot, administrateur des établissements de cycles Terrot. Elle allie un décor encore très marqué par l’art déco (vitraux, frise en céramique aux décors géométriques stylisés) et des volumes propres à l’architecture moderne des années 30 pour laquelle la forme doit traduire la fonction créant une esthétique nouvelle sobre et minimaliste.



Réservoir du Rosoir et jardin Darcy
© Ville de Dijon

Un quartier vert

Au-delà de son architecture remarquable, le quartier Montchapet bénéficie de nombreux espaces verts et s’orne d’arbres aux essences particulières.

⓱ Le parc des carrières Bacquin

Ce vaste parc de 5 hectares a été créé sur d’anciennes carrières, ce qui lui confère un relief très particulier. Au détour des sentiers, vous croiserez un cèdre de l’Himalaya, à la forme pyramidale, avec sa longue flèche fine et ses jeunes rameaux retombants. Les aiguilles longues (3,5 cm à 5 cm), légères, douces, réunies en bouquet, sont d’un vert tendre. Le séquoia géant se caractérise par des aiguilles écailleuses, charnues, imbriquées en manchons à petit bout pointu.

⓲ Le jardin Darcy

Du nom de l’ingénieur, à qui Dijon doit son premier réseau d’eau potable, ce jardin sur deux niveaux recouvre un vaste réservoir. Aménagé en 1880, il est caractéristique des jardins publics de cette époque avec ses terrasses à balustrades, ses bassins et ses cascades.

Les amateurs d’arbres remarquables y découvriront un tulipier de Virginie aux feuilles tronquées très caractéristiques. Ses fleurs, en forme de tulipe de 4 à 5 cm de diamètre, ont des pétales jaunes teintés de vert avec une tache orangée à la base. Le sophora japonica évoque l’acacia mais avec un feuillage au vert plus sombre et aux extrémités pointues. Le cèdre, enfin, a une forme tabulaire caractéristique.

Au fil des rues...

- Un cèdre ⓫ (18, rue Charles Brifaut).
- Un if ⓬ (4, passage Thurot) qui a soufflé ses 300 bougies.
- Un cèdre du Liban étend sa grande ramure boulevard Alexandre 1^{er} de Yougoslavie.
- Presque voisin, rue Caroline Aigle, un épicéa conifère au bois blanc.